

## **Piste de réflexions**

- ◇ A bout de force, m'est-il arrivé de demander de l'aide à un collègue de sport/loisir ou à un proche, dans quelle situation?
- ◇ Cette aide m'a-t-elle été accordée ou non accordée, réponse surprenante étant donné vos relations?
- ◇ Est-ce que je sais remercier avec simplicité?
- ◇ Ai-je déjà reçu une aide non quémandée et quand?
- ◇ Ai-je été sollicité, ai-je répondu favorablement spontanément, ou auparavant ai-je réfléchi sur le dérangement, la conséquence...?
- ◇ Pourquoi n'ai-je pas répondu à une attente? Mon refus est-il dû aux quémandeurs, à leur style de vie, à leur marginalité?
- ◇ Que m'est-il plus facile de donner : une aide matérielle/physique ou une écoute, une présence, une compassion?
- ◇ Mon geste est-il gratuit, donné en toute simplicité, avec respect?
- ◇ Est-ce que je me refuse de quémander par orgueil, par peur que cela ne soit connu?
- ◇ Suis-je discret, silencieux sur ce que je fais, vois ou entends?
  
- ◇ Est-ce qu'il y a en moi une "lèpre", visible ou cachée, une blessure, un sentiment ou une situation objective d'exclusion, pour laquelle je peux aller "trouver Jésus" et lui demander la guérison?
- ◇ Est-ce que je connais les attentes de mes proches afin de les aider à grandir? Et suis-je assez simple pour leur dire les miennes?
- ◇ Quelle est ma réaction devant un 'lépreux', un exclu? Ai-je le désir de le conduire au Seigneur, est-ce que je lui en parle?
- ◇ Quelle est ma requête auprès du Seigneur? Qu'ai-je envie de recevoir du Père? Suis-je certain que ce désir répond à Sa volonté?
- ◇ Quelle prière a été exaucée? Quel témoignage puis-je donner d'une grâce reçue, de l'action de la Parole dans ma vie?
- ◇ Ai-je été témoin d'une conversion demandée ou du cheminement d'un ami, d'un proche, ai-je pu en attester autour de moi?
- ◇ Suis-je 'victime de ma foi': la 'femme ou l'homme' a disparu aux yeux de ceux qui m'entourent, suis-je un être hors du 'temps' avec qui on ne peut plus parler de tout ou de n'importe quoi?
- ◇ Ai-je des relations superficielles, complexes avec ceux qui ne partagent pas ma foi, ma pratique et le style de vie que cela entraîne?
- ◇ Jésus va régulièrement à l'écart, pour prier, être en communion avec son Père, ai-je cette possibilité, ai-je un lieu privilégié?

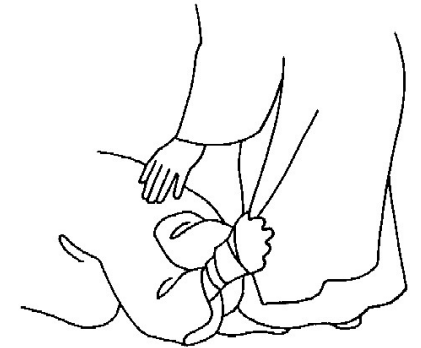
**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

## **La prière conclusive**

Seigneur, viens me toucher, je n'ai que ma lèpre à t'offrir mais Toi seul peux m'en guérir.  
Je viens à Toi, tout à la joie de me savoir pardonné, tu me relèves, la confession est la résurrection de mon âme, amen.



**6ème dimanche ordinaire B  
11 février 2018**



## **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1, 40-45**

Mc 8,1-4; Lc 5,12-16

40 En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »  
41 Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »  
42 À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.  
43 Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt 44 en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »  
45 Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

Le prêtre Bède naquit à Yarrow, aux confins de la Grande-Bretagne et de l'Ecosse ; Agé de sept ans, son éducation fut confiée à saint Benoît Biscop, Abbé de Wearmouth.

Devenu moine, il ordonna de telle sorte sa vie, que se livrant tout entier à l'étude des arts et des sciences, il n'omit jamais rien toutefois des observances de la discipline régulière. Excellamment versé en tous les genres de connaissances, la méditation des divines Ecritures fixa néanmoins ses préférences; et pour les mieux comprendre, il se rendit maître de la langue grecque et de l'hébraïque.

Ordonné prêtre en sa trentième année, il entreprit alors d'expliquer les saints Livres; il ne le fit qu'en suivant d'aussi près que possible la doctrine des saints Pères, n'avanciant rien qu'ils n'eussent eux-mêmes enseigné, et pour ainsi dire reproduisant leur langage. Ennemi constant de l'oisiveté, il ne quittait l'étude que pour la prière, et revenait pareillement de la prière à l'étude ; son cœur s'y embrasait au point que souvent, enseignant ou liant, il fondait en larmes. Ne voulant point être distrait par le souci des choses qui passent, il refusa constamment la charge d'Abbé. La veille de l'Ascension, sentant que la mort approchait, il voulut être muni des derniers sacrements, embrassa ses frères et se fit étendre à terre sur un cilice; redisant alors : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, il s'endormit dans le Seigneur.

**40-45** Ce récit de guérison joue un double rôle. D'une part, il accentue l'image d'un Jésus qui libère de tout mal, y compris le mal qui exclut un homme de la vie sociale et religieuse de son peuple. Telle était la situation du lépreux. D'autre part, le récit nous présente Jésus comme respectueux de la Loi juive: Marc prépare ainsi le chapitre deux où Jésus sera pris à partie à propos de certaines observances et pratiques juives.

**44** La législation ancienne (Lv 14,2-32) avait été formulée à une époque où le prêtre était le principal personnage de la vie sociale et religieuse. C'était à lui, par conséquent, qu'il revenait de reconnaître qu'un malade exclu de la communauté était guéri et pouvait donc y rentrer. Pour la première fois, nous voyons apparaître ici l'ordre de garder secrète une action de Jésus. Même si cette consigne du secret était une habitude réelle de Jésus, on peut dire que l'insistance avec laquelle Marc en parle révèle qu'il y attache une importance particulière. Voulait-il éviter chez les témoins un acte de foi trop facile, sous l'effet de l'enthousiasme suscité par un miracle? On ne pourra dire en toute vérité que Jésus qu'après l'avoir accompagné jusqu'au bout, dans le scandale de sa souffrance et de sa mort éclairées par sa résurrection.

**45** Telle est la mission de l'Eglise: comme l'homme que le Christ a transformé, elle annoncera partout les gestes de Jésus, si bien que, de toute la terre, on viendra vers le Christ.

**Les Evangiles, éditions Bellermin**

**Alors** que Jésus parcourt la Galilée, un lépreux accourt vers lui, en transgressant des règles strictes lui interdisant tout contact avec les autres. En effet, la législation sur la lèpre était très sévère comme l'atteste le Lévitique qui consacre deux chapitres à cette maladie.

**L'un** énumère les différents types de lèpre (chapitre 13), tandis que l'autre détaille les rites de purification en cas de guérison (chapitre 14). La plupart des maladies cutanées, allant de la simple gerçure à d'autres plus sérieuses comme le psoriasis ou l'eczéma, sont classées dans la catégorie de la lèpre. La lèpre en tant que telle existait bel et bien. On connaît le cas des Égyptiens (Exode 9, 8-12), de Myriam la sœur de Moïse (Nombres 12, 10-15), de Naaman le Syrien (2 Rois 5), du roi Ozias (2 Chroniques 26, 19-32), et des lépreux dont parlent les évangiles. La vraie lèpre, causée par le bacille de Hansen, est la plus redoutable des maladies infectieuses et contagieuses. Cela explique l'exclusion du malade pour éviter la contagion. Le vocabulaire utilisé en dit long sur la gravité de la maladie. Le mot hébreu *nèga'* que l'on utilise pour désigner la lèpre signifie d'abord un « coup »; et le verbe *naga'* se traduit par « frapper, donner un coup ». On dira donc qu'une personne est « frappée » de lèpre. On fera même le lien entre le péché et la lèpre, celle-ci étant le châtement divin par excellence.

**Le** récit ne fait aucune mention de la foi du lépreux, mais on ne saurait la nier. Son audace en témoigne hors de tout doute. On ne peut transgresser les règles d'exclusion sans être mu par une foi que Jésus compare ailleurs à une graine de moutarde qui, malgré qu'elle soit minuscule, a le potentiel de transporter et jeter les montagnes dans la

mer. Le lépreux exprime sa foi en se prosternant devant Jésus, comme on le fait devant Dieu, et en le suppliant de le guérir. Jésus ne se dérobe pas, il est ému de compassion et touche celui que la Loi interdit de toucher. Lui aussi transgresse les règles, devenant impur à son tour, inapte à rendre un culte à Dieu.

**La** compassion de Jésus, c'est la miséricorde divine qui envahit tout son être jusque dans les profondeurs de ses entrailles. La supplication du lépreux laisse place à la liberté de Jésus. Si tu le veux, tu peux... La miséricorde oriente la liberté de Jésus, comme elle est la disposition intérieure qui pousse Dieu à se tourner vers l'homme pour le libérer de ses esclavages. Voici que Jésus rétablit le lépreux dans sa dignité et son intégrité physique, lui qui était exclu de toute relation avec les hommes et inapte à rendre un culte à Dieu, car il était considéré comme un pécheur.

**Comme** les autres guérisons, celle du lépreux témoigne de l'irruption des temps messianiques. Mais pourquoi Jésus, avec une certaine rudesse, interdit-il au lépreux de faire connaître la nouvelle de sa guérison? L'évangéliste a un message important à communiquer à ses lecteurs. Le lépreux a lui aussi touché l'intouchable, c'est-à-dire le mystère de la divinité de Jésus. Il ne lui appartient pas de s'en faire le héraut alors que Jésus exerce la mission reçue du Père avec humilité comme un serviteur obéissant. Jésus ne veut pas que la révélation de son identité lui échappe avant l'ultime témoignage du don de sa vie et de la victoire sur la mort. Même si une force puissante émane de lui, manifestation de sa communion avec le Père, Jésus ne veut pas être réduit à un rôle de thaumaturge. Il veut plutôt qu'on le suive à cause de l'Évangile, qui seul est capable de transformer et renouveler en profondeur l'être humain.

**Père Yves Guillemette**

Ce lépreux nous donne un conseil excellent sur la façon de prier.

**Ainsi** ne met-il pas en doute la volonté du Seigneur, comme s'il refusait de croire en sa bonté. Mais, conscient de la gravité de ses fautes, il ne veut pas présumer de cette volonté. Quand il dit que le Seigneur, s'il le veut, peut le purifier, il fait bien d'affirmer ainsi le pouvoir qui appartient au Seigneur, de même que sa foi inébranlable. Car, pour obtenir une grâce, la foi pure et vraie est à bon droit requise tout autant que la mise en oeuvre de la puissance et de la bonté du Créateur. [...]

**Par** ailleurs, si la foi est faible, elle doit d'abord être fortifiée. C'est alors seulement qu'elle révélera toute sa puissance pour obtenir la guérison de l'âme et du corps. [...]

**Mais** la foi pure, vécue dans l'amour, maintenue par la persévérance, patiente dans l'attente, humble dans son affirmation, ferme dans sa confiance, pleine de respect dans sa prière et de sagesse dans ce qu'elle demande, est certaine d'entendre en toute circonstance cette parole du Seigneur: Je le veux.

**Saint Paschase Radbert (+ 860)**